

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften = Revue suisse des sciences de l'éducation = Rivista svizzera di scienze dell'educazione  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung  
**Band:** 38 (2016)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Rezensionen = recensions = recensioni

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Rezensionen / recensions / recensioni

Libois, Joëlle (2013). *La part sensible de l'acte. Présence au quotidien en éducation sociale*. Genève: Editions ies. 302 p.

Dans cet ouvrage, Joëlle Libois, directrice de la Haute école de travail social de Genève, nous conduit sur les traces du métier d'éducateur social à travers une réécriture de son travail de thèse de doctorat en Sciences de l'éducation dirigée par Guy Jobert. L'auteure repère, par une analyse fine de l'activité de plusieurs éducateurs sociaux, l'expertise professionnelle actualisée dans le quotidien de la prise en charge. Les dimensions relationnelles et affectives sont placées au centre du métier et la capacité de l'éducateur à «maintenir le lien là où celui-ci fait défaut» (p.13) définit l'essence de l'agir professionnel expert. L'hypothèse fondée sur l'ancrage théorique et méthodologique adopté par l'auteure est que «l'activité engagée professionnellement dans [la] quotidienneté relève d'un savoir» (p.63). Joëlle Libois nous livre ici une véritable archéologie du travail quotidien de l'éducateur.

La première partie s'ancre dans une revue de la littérature sur les enjeux actuels des métiers du travail social en dessinant l'évolution des logiques paradoxales d'assistance, de soin et/ou d'intégration socio-économique. L'auteure contextualise ensuite ses propos en présentant l'évolution de l'éducation spécialisée sur le Canton de Genève, en axant particulièrement sur les foyers d'hébergement dans lesquels elle a récolté les données de sa thèse. Relevons ici que le paragraphe 3.1 *Des gestes professionnels cachés dans les plis du quotidien* est particulièrement caractéristique de l'importance que Joëlle Libois accorde à la qualité de la présence à l'autre dans les espaces éducatifs. La centration sur la vie quotidienne n'est pas sans rappeler l'importance que des auteurs comme Rouzel (2004) ou Fustier (2008) y accordent, auteurs d'ailleurs convoqués à plusieurs reprises dans ce chapitre. Cette première partie se conclut par une présentation de l'ancrage théorique et méthodologique retenu pour saisir les faits d'éducation spécialisée. Dans les différents courants d'analyse de l'activité, Joëlle Libois se réfère plus particulièrement à la clinique de l'activité (Clot, 1999), insistant en particulier sur les concepts de genre et de style (Clot & Faïta, 2000).

La deuxième partie présente la recherche empirique, se centrant sur trois vignettes cliniques récoltées par enregistrements vidéo couplés à des entretiens d'auto-confrontations simples et croisées. Ces trois situations, présentant pour l'auteure un caractère de typicalité, sont courtes mais analysées dans toute l'épaisseur de leur complexité. La chercheuse dégage plusieurs thématiques emblématiques de l'agir professionnel. L'analyse de la première situation est centrée sur la capacité de l'acteur à créer l'événement à partir des situations *a priori* banales de la vie quotidienne. De cet événement, ici l'incident «aspirateur», se dégagent les ingrédients d'une situation fondamentalement éducative pour les jeunes. La deuxième thématique est davantage centrée sur le concept de présence, tout

particulièrement dans la dimension corporelle de l'agir professionnel. Enfin, la troisième thématique s'appuie sur une situation qualifiée d'empêchée, en référence au concept d'activité empêchée de Clot. La dimension fondamentalement émotionnelle de l'acte éducatif est finement analysée. L'émotion est en premier lieu considérée comme un signe que le professionnel perçoit et interprète dans son propre vécu, chez les usagers et chez ses partenaires professionnels. Mais en second lieu, elle est le vecteur d'une action communicative tant en situation que dans les temps de travail en commun en absence des usagers. L'importance du travail de l'équipe est donc soulignée à plusieurs reprises dans ce passage de l'ouvrage. A ce titre, le chapitre 7, construit à partir d'une auto-confrontation collective, met également bien en évidence les dynamiques collectives vécues *in situ* lors de la prise de données.

Certes, la méthodologie adoptée dans cette recherche permet d'accéder à une granularité extrêmement fine de l'activité professionnelle. Le lecteur peut alors être plongé, comme dans un bon roman, dans la complexité des actions, pensées et émotions vécues par les professionnels. Les lecteurs familiers de l'analyse du travail orientée activité, en particulier dans la clinique de l'activité (Clot, 1999) trouveront là une belle démonstration des possibilités d'analyse approfondie de cette méthodologie. Pour autant, ces analyses ne reposent en fin de compte que sur 6 minutes de films vidéo sélectionnés. Les généralisations, en convoquant par exemple des figures d'autorité tels Ricoeur (1983) ou Arendt (1989), sont à ce titre quelques fois audacieuses au regard de la taille de ce corpus. Néanmoins, l'ouvrage de Joëlle Libois apparaît comme un incontournable pour tout formateur ou professionnel intéressé par l'activité éducative réelle et contribue ainsi à dépasser les approches exclusivement prescriptives du travail social.

*Roland Emery, Université de Genève*

Häfeli, Kurt; Neuenschwander, Markus P.; Schumann, Stephan (Hrsg.) (2015): *Berufliche Passagen im Lebenslauf. Berufsbildungs- und Transitionsforschung in der Schweiz*. Wiesbaden: Springer VS; ISBN: 978-3-658-10093-3. 339 Seiten.

Der Lebenslauf ist ein wissenschaftlicher Gegenstand, der nicht aus der Mode zu kommen scheint, obwohl er schon lange beforscht wird. Das liegt zum einen daran, dass sich der Lebenslauf aus mehreren disziplinären Perspektiven, mit verschiedenen methodischen Verfahren und vor dem Hintergrund unterschiedlicher gesellschaftlicher Entwicklungen untersuchen lässt. Zum anderen ist der Lebenslauf eine formale Kategorie, die es möglich macht, sehr heterogene Einzelkenntnisse auf einen Fluchtpunkt hin zu verdichten. Er bricht die Makroebene sozialer Strukturen und Prozesse auf individuelle Karrieren herunter und lässt die Zwänge und Spielräume, die Menschen im Laufe ihres Lebens erfahren bzw. nutzen, aufscheinen.

Der vorliegende Band versammelt elf Beiträge und eine kurze Einleitung, die sich einem Spezialfall der Lebenslaufforschung widmen, der Berufsbildungs- und Transitionsforschung in der Schweiz. Nahezu alle Artikel stellen Ergebnisse aus Forschungsprojekten vor, die vom Staatssekretariat für Bildung, Forschung und Innovation gefördert wurden. Josef Widmer vom SBFI hat entsprechend zusätzlich ein Vorwort verfasst. Ausserdem haben die Herausgeber Kurt Häfeli, Markus P. Neuenschwander und Stephan Schumann weitere Personen zu einem Beitrag eingeladen, damit die Forschung aus der Westschweiz ebenfalls angemessen vertreten ist.

Diese Leistungsschau der staatlich finanzierten Transitionsforschung in der Schweiz liefert einen guten Überblick zu gegenwärtigen Verfahren, Erklärungsmodellen und Ergebnissen. Die Beiträge zeigen ein breites Spektrum theoretischer und disziplinärer Herangehensweisen. Einzig ist ein Übergewicht quantitativer Verfahren zu verzeichnen; nur ein Beitrag schöpft seine Kenntnisse aus einer qualitativen Längsschnittstudie. Eine historische Perspektive findet sich hingegen gar nicht.

Lebenslaufforschung ist dort besonders ergiebig, wo sie auf Paneldaten zurückgreifen kann. So können Claudia Schellenberg, Nicolas Schmaeh, Achim Hättich und Kurt Häfeli auf der Grundlage einer begleitenden Längsschnittstudie, die erstmals 1978 mit fünfzehnjährigen Schülerinnen und Schülern durchgeführt wurde, zeigen, wie der Herkunftseffekt über die Zeit an Bedeutung verliert, die Kategorie Geschlecht aber vermittelt über den familienbedingten Erwerbsausstieg für die individuellen Karrieren eine grosse Rolle spielt. Rolf Becker und David Glauser zeigen auf der Basis einer 2012 erstmals durchgeführten Panelbefragung, dass geschlechtsspezifische Berufsaspirationen von Jugendlichen besser über das Motiv des Statuserhalts erklärt werden sollten.

Lucio Negrini, Lars Forsblom, Stephan Schumann und Jean-Luc Gurtner machen hingegen deutlich, wie sich auch mit einem Querschnittsdesign weiterführende Ergebnisse zur Transitionsforschung generieren lassen. Ungefähr ein Viertel der Lehrverhältnisse in der Schweiz wird jährlich aufgekündigt. Trotz erster vorliegender Studien gibt es hier weiterhin grossen Forschungsbedarf. Die Autoren können zeigen, dass diejenigen Betriebe, in denen seitens der Auszubildenden und der Lernenden die Qualität der Ausbildung als hoch eingeschätzt wird, die Zahl der Abbrüche ausgesprochen niedrig ist. Demselben Gegenstand widmet sich ein qualitatives Forschungsprojekt, in dem Jugendliche aus der Westschweiz, die eine Lehrvertragsauflösung bereits hinter sich haben, zu zwei Zeitpunkten mündlich befragt wurden. Die Interviews wurden ergänzt mit einem Fragebogen und der Analyse behördlicher Akten. Auf der Grundlage dieses heterogenen Materials gelingt es Nadia Lamamra und Barbara Duc eindrucklich, daran zu erinnern, dass der Alltag in den Unternehmen trotz der Erfolge des dualen Systems der Berufsbildung nicht romantisiert werden darf. Die betrieblichen Sozialisationserwartungen, diesen Schluss legen auch Christoph Nägele und Markus P. Neuenschwander nahe, sind künftig wieder stärker in den Blick zu nehmen.

Die Artikel sind allesamt nachvollziehbar argumentiert, legen methodische Verfahren und Datensätze offen und stellen die zentralen Ergebnisse ihrer Untersuchungen zur Diskussion. Dennoch zeigt diese Zusammenschau auch Defizite der aktuellen Forschung zum Verhältnis von Bildung und Lebenslauf: Viele der Faktoren und Verlaufsformen, die hier in ihrer Bedeutung untersucht werden, bestimmen bereits seit Jahrzehnten die Forschung. Zu wünschen wäre deshalb einerseits für die Zukunft ein etwas mutigeres methodisches Vorgehen, in dem quantitative mit qualitativen Verfahren stärker verschränkt werden, – wie dies andernorts ja auch bereits geschieht. Zum anderen würde es sich lohnen, dem wirtschaftsgeschichtlichen und gesellschaftspolitischen Wandel, der sich im Lebenslauf grundsätzlich mit abbildet, ein stärkeres Gewicht beizumessen und so zu neuen Antworten auf die Frage zu kommen, welchen Zwängen Mädchen und Jungen, Männer und Frauen in der Schweiz im Bildungswesen und der Erwerbsarbeit ausgesetzt sind und welche Möglichkeiten ihnen offen stehen.

*Michael Geiss, Forschungsstelle «Bildung im Arbeitsleben», Institut für Erziehungswissenschaft, Universität Zürich*

Niewiadomski, Christophe & Delory-Momberger, Christine (Éd.). (2013). *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales*. Villeneuve d'Asqu: Presses Universitaires du Septentrion. 206 p.

Fruit d'un colloque organisé en 2011 par le laboratoire CIREL (Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille), *La mise en récit de soi* interroge différents cas de recherche biographique. Pour Christophe Niewiadomski et Christine Delory-Momberger, la mise en récit de soi est un dispositif selon lequel un individu se met en scène dans un récit qu'il (elle) se construit soi-même à partir de ses propres barèmes: «autobiographie, récits de vie et histoires de vie, approches cliniques» (p. 10). En fait, d'après Christophe Niewiadomski et Christine Delory-Momberger, le récit de soi n'est ni positif ni négatif; il «peut avoir fonction de résistance et d'émancipation, il peut également donner lieu à des formes plurielles d'assujettissement» (p. 18). L'ancrage disciplinaire de la recherche biographique peut être varié et parfois mixte: en études littéraires, sociologie de l'individu, psychologie, formation des adultes, ou en études de la santé. Ce processus implique «de préciser quel espace de recherche peut être reconnu à la dimension biographique dans le champ des sciences humaines et sociales» (p. 19).

Les sujets abordés sont d'une grande diversité, allant de la biographie littéraire proprement dite (par exemple chez Jean-Paul Sartre) à la sociologie clinique ou encore au «théâtre-récit», une tendance plus activiste et en émergence depuis 1975, axée sur le changement social en milieu défavorisé pour mettre en scène des récits de vie individualisés et théâtralisés (p. 159).

Sur le plan théorique, les différents auteurs convoqués s'inspirent pour la plupart de deux grandes approches disciplinaires, l'une centrée sur la sociologie de Pierre Bourdieu et l'autre dans la continuité des anciennes études de narratologie, assez répandues en France durant les années 1980: on y retrouve même au sixième chapitre un rappel du schéma du modèle de communication de Shannon (p. 94) puis le fameux modèle actantiel de Greimas (p. 96) comprenant le «destinateur» et le «destinataire». Le plus étonnant dans cet ensemble de textes est l'absence de référence à divers travaux portant sur le récit, les identités et le «*storytelling*» effectués depuis une quinzaine d'années par des chercheurs innovateurs comme Michael Bamberg (2006) et Molly Andrews (2004) qui ont pourtant fait avancer cette approche des études narratives dans des voies originales et fertiles (Bamberg 2006; Andrews 2004; Laberge 2010). Ici, si on évoque tout de même l'existence des recherches biographiques (les «*biography research*» et «*Biographieforschung*») effectuées respectivement en Angleterre et en Allemagne dans le chapitre d'Introduction qu'écrivent les deux coresponsables, on peut regretter l'absence de référence bibliographique à l'un de ces courants (p. 19). Les textes qui suivent ne s'y réfèrent du reste aucunement et l'ensemble de l'ouvrage s'appuie donc de manière évidente sur les travaux français.

Ouvrage destiné aux chercheurs déjà familiers à la sociologie de l'individu et aux études narratives, *La mise en récit de soi* est à conseiller aux doctorants intéressés par l'analyse des récits individuels et des entretiens biographiques. Il ne s'agit pas vraiment d'un outil pédagogique ou pratique, mais bien d'un questionnement théorique, sans objectif méthodologique. En revanche, certains chapitres (7, 9, 10) apportent un éclairage indéniablement utile sur le quotidien des professionnels de l'intervention qui utilisent le récit comme un outil pour mieux cerner la construction identitaire des individus.

*Yves Laberge, Université d'Ottawa (Canada)*

### Références

- Andrews, M., Sclater, S.D., Rustin, M., Squire, C., & Treacher, A. (2004). *The Uses of Narrative: Explorations in Sociology, Psychology, and Cultural Studies*. New Brunswick: Transaction Publishers.
- Bamberg, M. (2006). Biographic-narrative research, Quo vadis? A critical review of 'big stories' from the perspective of 'small stories', In K. Milnes, C. Horrocks, N. Kelly, B. Roberts & D. Robinson (Eds.), *Narrative, memory, and knowledge: Representations, aesthetics, and contexts* (pp. 63-79). Huddersfield: University of Huddersfield Press.
- Laberge, Y. (2010). Philosophie du langage, études narratives et nouvelles théories de la narration: de Roland Barthes aux récits narrés anglo-saxons, *Laval Théologique et Philosophique*, 66(3), 585-597.



Périer, Pierre (2014). *Professeurs débutants. Les épreuves de l'enseignement*. Paris, PUF. 191 p.

Le principal objectif du livre de Pierre Périer est de mettre au jour la réalité des professeurs débutants du secondaire, qui sont surreprésentés dans les zones d'éducation prioritaire en France. Pour l'auteur, ces débuts sont marqués par une série d'«épreuves». Il s'agit à la fois de déconstruire les représentations du métier et de restituer les modalités de la pratique professionnelle. Guidée par la préoccupation d'exposer la diversité des profils enseignants et des contextes géographiques d'exercice, et structurée en trois parties – la première est intitulée «Engagement et distanciation», la deuxième «Un régime d'incertitude pédagogique» et la troisième «Se forger un métier» – l'analyse se fonde d'une part sur une enquête par questionnaires et, d'autre part, sur une enquête par entretiens. Toutes deux sont réalisées auprès de professeurs débutants inscrits dans des «différentes disciplines (...), en poste dans des académies socialement et scolairement contrastées» (p.15).

Pierre Périer explore les ressorts de l'engagement professionnel. Ces déterminants sont multiples, liés à l'origine sociale et familiale, aux parcours scolaires et aux rencontres suscitant l'«intérêt pour une discipline» (p.36) ou l'envie d'enseigner. Pour l'auteur, ces déterminants conduisant au métier d'enseignant selon un double processus de désaffection des catégories les plus favorisées et d'«intensification de l'autorecruitment» (p.23) définissent les contours de l'engagement professionnel. A cette dimension d'«engagement» s'articule une «distanciation». En effet, dans un contexte de diminution de la «valeur intellectuelle et du prestige social (...) accordés au métier» (p.46) et de décalage entre «le métier auquel le professeur débutant s'était préparé (...) et le métier en actes» (p.50), la lisibilité et la faisabilité des missions d'enseignement et de la tenue de la «classe» se complexifient. Qui plus est, lorsque la difficulté à trouver la «bonne distance avec les élèves» (p.58) et à contourner les effets de dissonance sociale et culturelle augmente, alors la tentation, protéiforme et d'intensité inégale selon les territoires et selon «le jeu de politique interne des établissements» (p.64), existe de se désengager. Ces dynamiques sont défavorables à «la mobilisation et à la réussite des élèves» (p.64). En conséquence, comment s'inscrire dans ce «régime d'incertitude pédagogique» (p.73)? L'auteur insiste sur les «désordres» pesant sur «les conditions d'apprentissage» et sur la manière dont ceux-ci, au même titre que les conflits, sont gérés. Cette gestion passe notamment par un rapprochement avec les familles, propice aux améliorations des résultats et des comportements des élèves. En parallèle, les parents peuvent se voir imputer, par les enseignants, la principale responsabilité des échecs scolaires. Par ailleurs, la gestion du quotidien scolaire est guidée par une réflexion continue sur les ajustements culturels et pédagogiques à mettre en œuvre en présence de ces élèves. Il s'agit, envers et contre toutes ces forces négatives, de persister à «faire avec la classe» (p.116), moyennant, notamment, pour conserver l'attention, une diver-

sification des supports pédagogiques et des références constantes aux «références, à l'expérience ou aux centres d'intérêts supposés des élèves» (p.121).

Dans une troisième partie, Pierre Périer analyse les ressources mobilisées par les enseignants. Tout en étant souvent critiques à l'égard de leur formation, ils accordent au moins à celle-ci le pouvoir de leur faire rencontrer des homologues qui sont autant d'interlocuteurs potentiels sur les pratiques et les représentations liées à l'entrée dans le métier. Parfois le réconfort trouvé auprès des jeunes collègues et des plus anciens ne suffit pas: cette série d'épreuves amène à envisager d'autres horizons professionnels. Ces orientations expriment à la fois des socialisations antérieures et des processus de socialisation à l'œuvre dans ces contextes souvent difficiles. Ce faisant, une exposition plus précise de leurs caractéristiques – rural ou urbain, degré de pauvreté, taux de chômage – aurait apporté encore davantage de profondeur à la réflexion sur le poids des socialisations et des contextes. Cette observation n'enlève rien à l'intérêt de ce livre qui est une contribution originale à la compréhension de l'école contemporaine. En effet, ce travail éclaire les usages et les représentations de cette fraction débutante des enseignants sur laquelle aucune enquête d'ampleur n'avait jusque-là été réalisée. Les enseignants et les publics scolaires y trouveront un outil précieux pour réfléchir à leur place en construction dans l'institution. En effet, quelle que soit leur position en son sein, tous sont tributaires de cette incertitude professionnelle décryptée par Pierre Périer.

*Muriel Marnet, Université de Bordeaux-LACES, Bordeaux.*

Fabre, Michel & Gohier, Christiane (Éd.). (2015). *Les valeurs éducatives au risque du néo-libéralisme*. Mont-Saint-Aignan: Presses universitaires de Rouen et du Havre. 165 p.

La montée incontestée des nouvelles politiques éducatives et les effets que ces nouvelles formes produisent concrètement notamment dans le domaine de l'éducation (voir par ex. les articles du n° 2013/2 de la revue *Éducation et société* sur les «Métiers de relation et nouvelle gestion publique») interrogent les éducateurs et les valeurs éducatives sur lesquelles les acteurs de l'éducation (les enseignant-es et leurs formateurs en particulier) se sont appuyés jusqu'ici. Les contributions de l'ouvrage collectif dirigé par Michel Fabre et Christiane Gohier, toutes d'accord sur la question sensible posée par le constat de l'omniprésence de la doctrine néolibérale dans le champ éducatif, apportent un éclairage supplémentaire, orienté par l'ancrage philosophique et sociologique des auteurs. Dès l'introduction, le problème est posé:

Les politiques éducatives [...] ne cachent pas leur inspiration néo-libérale. Le rôle des systèmes éducatifs se conçoit désormais dans le cadre d'une économie de la connaissance et d'une théorie du capital humain. [...] le marché



apparaît désormais non seulement comme une réalité factuelle, mais comme une instance de production de sens existentiel et éducatif. [...] Le signe que l'idéologie néo-libérale imprègne désormais les esprits, c'est qu'elle semble porteuse d'un bon sens difficilement critiquable et sans alternatives possibles. Comment refuser une saine gestion, une évaluation au mérite? [...] (p. 5)

Les neuf chapitres du livre proposent d'appréhender la multiplicité des dimensions du néo-libéralisme d'un point de vue philosophique, en considérant le courant comme une doctrine économique à la dimension idéologique et normative incontestable, dotée d'un «bio-pouvoir capable de changer l'âme»... La première des trois parties de l'ouvrage aborde les «Questions d'école». Alain Trouvé interroge les effets d'enquête PISA et se demande s'il s'agit d'un simple outil de comparaison et d'évaluation, si le paradigme sous-jacent n'est pas en train de transformer l'État éducateur en État évaluateur avec les contractions inhérentes à un tel glissement, voire la schizophrénie qui peut advenir lorsque des valeurs de culture et d'émancipation côtoient celles du néo-libéralisme et de la «démocratie de la consommation».

André Pachod, dans le même sens, interroge l'école en contexte néo-libéral: s'agit-il de s'accorder et/ou de résister «avec une pensée marquée par des obligations de résultat dans une économie de marché au service de parents et d'élèves consommateurs?» (p. 27) Une école en crise dans une société en crise: Pachod remarque que la question n'est pas nouvelle. La crise d'aujourd'hui rend compte de la mutation contemporaine exigée: le néo-libéralisme est une manière de vivre et de penser l'éducation. L'école est convoquée afin d'y participer, devant par là relever le défi de construire son histoire «dans ses inévitables évolutions d'accord et de résistance avec son environnement».

Le texte d'Erick Prairat clôt cette partie spécifiquement dédiée à l'école en évoquant «L'art d'enseigner et la nouvelle donne sociétale». Pour Prairat, cette nouvelle donne s'articule autour de trois tensions: *l'estompement de la relation d'ordre*; *la montée du parentalisme familial*; *les savoirs contestés*. La «montée du parentalisme familial prend aujourd'hui de nouvelles formes pour le moins inquiétantes, car ce n'est plus le paternalisme scolaire qu'elle récuse, mais la fonction instituante de l'école» estime Prairat qui avertit par ailleurs: «Le procès en légitimité des savoirs inaugure, qu'on le veuille ou non, une nouvelle forme d'atteinte à l'autorité des professeurs» (p. 61).

Le premier chapitre de la seconde partie de l'ouvrage collectif, «Lectures», interroge les tensions entre néo-libéralisme, démocratie et éducation à travers les figures majeures que sont Lippmann, un des principaux penseurs du néo-libéralisme dans le premier 20<sup>e</sup> siècle, et Dewey qui a entrepris de répondre à Lippmann sur la question qui les oppose, celle de l'opinion publique: le public est-il un fantôme passif, jugé non compétent en ce qui concerne les affaires publiques (Lippmann) ou bien, demande Dewey, un public peut-il se construire? «Cette question [...] concerne aussi l'éducation» (p. 66) note Jean-Marc Lamarre. Du néo-libéralisme qui fait «entrer dans un processus anti-démocratique» à la résis-

tance opposée par Dewey dont Chomsky dit «qu'il aura été l'un des derniers témoins de la tradition libérale classique des Lumières» (p. 77), le débat a presque un siècle. Pourtant, il reste actuel et sensible.

Le chapitre suivant, rédigé par Alain-Patrick Olivier, interroge la *théorie de la reconnaissance* et la possibilité que ce soit un modèle critique utile au domaine de l'éducation. L'auteur analyse «les premières formulations de la théorie de la reconnaissance chez Hegel et Marx à travers l'interprétation de Honneth pour questionner leur structure conceptuelle dans une perspective de théorie de l'éducation» (p. 80) avant d'envisager «la façon dont Honneth a prolongé ce schéma dialectique en lui donnant une inflexion éthique pour déterminer la valeur critique de sa théorie de la reconnaissance appliquée à la question du capitalisme et de l'éducation» (p. 80).

Michel Fabre, dans son chapitre sur la «Généalogie de l'*éthos* néo-libéral: perspectives foucaaldiennes», «cherche à savoir pourquoi l'éthique de la performance, de la compétition, la 'culture' du résultat ont réussi à s'imposer aussi facilement dans le monde de l'éducation» (p. 91). En prolongeant les analyses de Foucault, il commence par analyser deux schèmes politico-économiques qui sous-tendent les formes contemporaines du capitalisme européen et le nouvel *éthos* «néo-libéral» et tente de comprendre le brouillage qui en résulte. Trois exemples de ce brouillage montrent comment les contradictions induites sont insoutenables à long terme: l'injonction à devenir entrepreneur soi-même (*J'entreprends donc je suis*), l'idée de compétence (*Soyez compétents!*), l'interprétation de l'excellence universitaire termes de concurrence dans les politiques de recherche actuelles (*Soyez excellents, c'est-à-dire compétitifs!*).

La troisième partie de l'ouvrage «Diagnostics et perspectives», s'ouvre sur le texte de Christiane Gohier: «Néo-libéralisme et éducation: quel(s) savoir(s) pour quel(s) pouvoir(s)? Une question de valeurs?» Après s'être interrogée sur la forme revêtue par le néo-libéralisme dans les sociétés occidentales au 21<sup>e</sup> siècle, l'auteure montre comment le monde de l'éducation est influencé du point de vue des savoirs, des compétences et des finalités éducatives promues par l'école ou le système éducatif, avec un questionnement relatif aux valeurs qui sous-tendent voire fondent l'éducation contemporaine.

Didier Moreau interroge «Vie et éducation, les valeurs de la sécession». La première partie de l'article convoque Bourdieu, Marx, Rancière, Arendt et, plus longuement, Platon (la *paideia*), puis Heidegger et Foucault dans leur interprétation de la *paideia*. Les valeurs de la métamorphose sous-tendue par le concept sont examinées à la lumière du philosophe Canguilhem: le *vitalisme comme anti-métaphysique; se bien porter par l'éducation; pédagogie de l'émancipation: l'éloge de la sécession*. Cette analyse conduit Moreau à conclure:

La métamorphose de soi-même, dans ce que nous ne sommes pas encore, devient ainsi l'antidote contre la pathologie de la domestication à notre faiblesse, à notre 'moindre résistance cachée'. Les valeurs de la vie, si on les perçoit, orientent bien vers la sécession éducative. [...] Une éducation qui ne

rendrait pas les nouveaux venus impatients de vivre leur propre vie ne serait qu'un dressage à l'obéissance. Sécession et impatience sont bien les valeurs d'une éducation vivante. (pp. 132-133)

Il revient à Marie-Louise Martinez d'écrire le chapitre conclusif: «Désordre ou différenciation des ordres de valeur: la confusion hyper-libérale au risque de l'éducation». «Les mondes modernes et post-modernes s'étaient habitués à une pluralité des valeurs [...] dont on affrontait tant bien que mal la dispersion par les éthiques de la délibération. Aujourd'hui, la modernité tardive comme hyper-modernité chaotique avec l'hégémonie sans altérité du néo-libéralisme nous laisse démuni» (p. 135) constate d'emblée l'auteure. Son texte tente de montrer comment on en est arrivés là, par la *confusion des valeurs*: le cas des discours sur l'éducation au développement durable; par la *mutation anthropologique hypermoderne, syndrome de chaos*; par la *confusion dans les discours politiques et idéologiques de référence*. Tout cela la pousse à plaider pour une déconstruction de *l'indifférenciation hyper-moderne et hyper-libérale de la valeur*. Elle ouvre enfin des pistes de réflexion pour refonder les valeurs: il s'agit de repérer *à l'aune des finalités la violence faite à l'éducation*, de déconstruire *l'indifférence anomique de la dérégulation libérale*, de déconstruire *l'emballlement mimético-concurrentiel de l'hyper-modernité*, de dévoiler la *valorisation mimétique dans l'échange* pour enfin *refonder la valeur pour sortir de l'indifférenciation*.

Les auteurs de cet ouvrage collectif disent finalement tous la même chose, chacun avec les concepts et instruments de son cadre théorique de référence: le néo-libéralisme en éducation, dont plus personne ne songe à nier la présence ni les paradoxes ni les contradictions ni les effets, contraint à penser autrement, à poser de nouvelles balises, de nouveaux repères pour fonder, du point de vue des valeurs, l'éducation. La tâche s'avère ardue...

*Danièle Périsset, Haute école pédagogique du Valais et Université de Genève*

Maier, Uwe (2015). *Leistungsdiagnostik in Schule und Unterricht. Schülerleistungen messen, bewerten und fördern*. Bad Heilbrunn: Julius Klinkhardt. 247 Seiten.

Uwe Maier (2015) verweist im Vorwort auf die zunehmenden Anforderungen an die Lehrkräfte in den Bereichen Leistungsdiagnostik und Schulleistungsmessung. Das Studienbuch kombiniert theoretische Grundlagen mit Praxisbezügen, wodurch es sich besonders auch für Lehramtsstudierende im Hauptstudium eignet.

Einleitend wird der Zusammenhang von diagnostischem Handeln und professioneller Expertise diskutiert. Im Weiteren wird der thematische Fokus des Buches eingegrenzt und durch einen literarischen Überblick der internationalen Beiträge im Themenkreis Leistungsdiagnostik ergänzt. Neben fachdi-

daktischen Beispielen werden auch grundsätzliche Kriterien zur Beurteilung von diagnostischen Verfahren im schulischen Handlungsfeld genannt. Es folgt eine Abhandlung diagnostischer Methoden und ihrer Eignung zur Erfassung von Wissen bzw. schulischer Leistung. Auf der Grundlage von vier Kategorien wird ausgeführt, wie die Operationalisierung von Wissen aus einer domänenübergreifenden Perspektive angegangen werden kann. So wird etwa auf den Zusammenhang von deklarativem und prozeduralem Wissen hingewiesen und für den Einbezug der Wissensabstraktion und -vernetzung argumentiert. Weiter beschäftigt sich der Autor mit der Frage, zu welchem Zweck ein diagnostisches Verfahren eingesetzt wird. Neben Individual-, Gruppen- und Organisationsdiagnostik wird auch Bildungsmonitoring und Benchmarking ins Feld geführt. Zudem wird zwischen inter- und intraindividuelle Diagnostik differenziert sowie auch zwischen summativer und formativer Nutzung unterschieden, wobei auch die verschiedenen Rollen im diagnostischen Handlungsprozess diskutiert werden. Dass schulische Leistung auf der Grundlage der probablistischen Testtheorie (IRT) erhoben wird, veranlasst den Autor zu einer kritischen Auseinandersetzung mit gängigen Diagnoseverfahren. Unter anderem richtet sich sein Augenmerk auf die Interpretation und Bewertung von Testdaten sowie auf aktuelle Untersuchungen zu Feedbackeffekten. Im Folgekapitel wird der Bezug zum Praxisfeld aufgenommen. Maier führt Kriterien auf, die dazu beitragen, dass solche Diagnoseverfahren von schulischen Akteuren als gewinnbringend und praktikabel wahrgenommen werden. Ausführlich werden im Anschluss verschiedene Formen der summativen Leistungsdiagnostik beschrieben und Perspektiven aufgezeigt, wie diese beispielsweise bei Bildungslaufbahnentscheidungen zu Fairness beitragen könnten. Einen Schwerpunkt stellt das Kapitel zur formativen Leistungsdiagnostik dar, worin empirische Befunde und Verfahrensmethoden berichtet werden. Ergänzend nennt Maier Empfehlungen für eine stärkere Verankerung der formativen Leistungsdiagnostik in der Schulpraxis.

Es wird auch der Entwicklungsstand der computergestützten Leistungsdiagnostik beschrieben. Der rasche Fortschritt in der Entwicklung der entsprechenden Verfahren dürfte dazu führen, dass sich die Schulen in Zukunft der Diskussion stellen werden müssen, ob und wie diese eingesetzt werden können. Von grossem Interesse dürfte daher auch die Analyse der heutigen Einsatzmöglichkeiten sein, denen Mayer ein eigenes Kapitel widmet. Aktuelle Einblicke in die testdatenbasierte Schul- und Unterrichtsentwicklung runden Maiers Beitrag zur Thematik ab.

Das Buch verschafft einen umfassenden und perspektivenübergreifenden Überblick zur Leistungsdiagnostik und behält dabei die Schulpraxis stets im Blickfeld. Der Autor versteht es, durch einen strukturierten Aufbau der einzelnen Kapitel die komplexe Materie auf eine verständliche Art und Weise zu vermitteln. Aus diesem Grund eignet sich das Buch einerseits als Lehr- und Studienbuch, andererseits dürfte es auch interessierten Lehrkräften eine gute Übersicht über die Materie geben.

Insbesondere der Ausblick auf die zukünftige Entwicklung der computer-gestützten Leistungsdiagnostik wirft Fragen auf, die in der Praxis diskutiert werden müssen. Gewinnbringend sind speziell auch die kritischen Hinweise auf die Schwierigkeiten und Herausforderungen im schulischen Praxisfeld. Im dynamischen Wechsel zwischen theoretischen und praktischen Überlegungen leistet Maier einen anregenden und zukunftsgerichteten Beitrag zur Thematik der schulischen Leistungsdiagnostik.

*Martina Rüefli, Institut Forschung & Entwicklung PH FHNW, Brugg*